

**STRATES**

**Strates**

Matériaux pour la recherche en sciences sociales

7 | 1993

**Témoins du monde : Bulgarie, identités chinoises,  
explorer l'île de France**

---

## Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel

Milton Santos

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/strates/1109>

ISSN : 1777-5442

### Éditeur

Laboratoire Ladyss

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 1993

ISSN : 0768-8067

### Référence électronique

Milton Santos, « Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel », *Strates* [En ligne], 7 | 1993, mis en ligne le 20 décembre 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/strates/1109>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Temps-Monde et Espace-Monde. Relever le défi conceptuel<sup>1</sup>

Milton Santos

---

- 1 La marche du temps dont parlait Michelet dans sa préface à *l'Histoire du XX<sup>e</sup> siècle* est ponctuée de grandes perturbations qui correspondent à des accélérations de forces concentrées dont l'explosion génère le Nouveau, mais qui n'ont apparemment aucun sens. C'est ainsi qu'à chaque époque, lorsque tout semble se stabiliser de façon définitive, l'inattendu provoque la crainte et l'étonnement, et l'on se heurte à la difficulté de comprendre les nouveaux schémas qui s'instaurent et à la difficulté de trouver un système conceptuel exprimant le nouvel ordre en gestation. L'accélération contemporaine n'échappe pas à ce destin.
- 2 Comme pour les périodes d'accélération antérieures, la première tentation serait de devenir les fermes adorateurs de la vitesse. C'est en effet la vitesse qui a le plus frappé ceux qui ont assisté à la naissance des chemins de fer et de la navigation à vapeur, et plus tard ceux qui ont été les témoins de l'invention et de la diffusion des autres moyens de transport et de communication, qu'il s'agisse de l'automobile, de l'aviation, du télégraphe et du téléphone ou de la radio...
- 3 Pourquoi cependant réduire l'accélération à la vitesse *stricto sensu*? En effet, si l'accélération contemporaine a imposé de nouveaux rythmes au déplacement des corps et à la diffusion des idées, elle a aussi ajouté de nouveaux éléments à l'histoire. Elle a été de pair avec une évolution des puissances et des rendements, l'apparition de nouveaux matériaux et de nouvelles formes d'énergie, etc. Elle a été corrélative d'un essor démographique considérable - la population mondiale a été multipliée par trois entre 1650 et 1900, et elle s'est accrue dans les mêmes proportions entre 1900 et 1984 -, d'une explosion urbaine et de la consommation et plus largement d'une croissance exponentielle du nombre des objets et de l'arsenal des mots. Et - ce qui constitue un événement primordial -, elle est partie prenante d'une évolution de la connaissance, cause directe ou secondaire de tous ces phénomènes, qui illumine toutes les facettes de l'existence ou leur fait ombrage.

- 4 De ce fait, l'accélération contemporaine est aussi le résultat d'une banalisation de l'invention, d'un dépérissement prématuré des techniques et de leur succession à une rapidité hallucinante. Il y a donc des accélérations concomitantes et superposées qui donnent la sensation d'un présent qui fuit. Cette sensation d'éphémère ne résulte pas exclusivement de la vitesse. Elle découle aussi d'un autre vertige, issu de l'empire de l'image, et de la façon dont l'image est créée par l'ingénierie de la communication au service des médias pour éviter que ne s'imposent l'idée de la durée et la logique des enchaînements.
- 5 Cette époque de paradoxe altère la perception de l'Histoire, laissant place au règne de la métaphore qui remplit les discours actuels sur le Temps et l'Espace. Après avoir vécu le temps des dieux, celui du corps et des machines, nous vivons en pleine ère des signes - pour citer Jacques Attali. Les symboles brouillent les esprits parce qu'ils prennent la place des choses vraies.
- 6 Reste donc à relever le défi conceptuel, c'est-à-dire à considérer l'accélération contemporaine comme un moment cohérent de l'Histoire et à reconstruire intellectuellement les éléments qui composent notre époque et la distinguent des autres pour la comprendre.
- 7 Peut-on imaginer un Temps-Monde dont l'Autre serait un Espace-Monde ? Un Espace-Monde résultant du dédoublement du Temps-Monde ? Il faudrait pour cela que le Temps-Monde, mais aussi le Monde, existent réellement.
- 8 Or nous savons que le Monde n'existe que pour les autres, et non pour lui-même, qu'il n'a d'existence que latente. S'il y a bien aujourd'hui une horloge mondiale, fruit du progrès technique, le Temps-Monde est abstrait, excepté comme Relation. Nous avons sans doute un temps universel qui commande le temps des autres, un temps despotique, instrument de mesure hégémonique, qui est générateur de temporalités hiérarchiques et conflictuelles mais convergentes. En ce sens on peut dire que tous les temps sont globaux, mais qu'il n'y a pas un temps mondial.
- 9 De la même façon, l'espace se globalise mais il n'est pas mondial comme un tout, si ce n'est comme métaphore. On peut dire que tous les lieux sont mondiaux mais qu'il n'y a pas un espace mondial. Ce sont les personnes et les lieux qui sont globalisés.
- 10 Ce qui existe en fait ce sont des temporalités hégémoniques et des temporalités non hégémoniques ou dominées. Les premières sont les vecteurs de l'action des agents dominants de l'économie, de la politique et de la culture, c'est-à-dire de la société. Les autres agents sociaux qui en dépendent doivent se contenter de temps plus lents.
- 11 Quant à l'espace, il s'adapte lui aussi à l'ère nouvelle. Il s'actualise, c'est-à-dire qu'il adopte les éléments qui font d'une fraction donnée du territoire un locus d'activités de production et d'échanges de haut niveau, que l'on peut qualifier de mondiales. Ces lieux sont des espaces hégémoniques où s'installent les forces qui régissent l'action dans les autres lieux.
- 12 Dans ce mouvement de reconstruction, l'espace peut être envisagé à travers la techno-sphère et la psycho-sphère qui sont constitutives du milieu technico-scientifique.
- 13 La techno-sphère résulte d'une « artificialisation » croissante de l'environnement, c'est à dire du remplacement progressif dans les villes et les campagnes de la sphère naturelle par la sphère technique.

- 14 La psycho-sphère découle des croyances, désirs, volontés et habitudes qui inspirent les comportements philosophiques et les pratiques, les relations interpersonnelles et plus largement les rapports à l'Univers.
- 15 Toutes deux sont subordonnées à ceux qui imposent les changements.
- 16 Le milieu géographique, autrefois « milieu naturel », puis « milieu technique », tend aujourd'hui à devenir un « milieu technico-scientifique », mais ce milieu est beaucoup plus diffus en tant que psycho-sphère que comme techno-sphère. C'est le cas au Brésil par exemple, où le milieu technico-scientifique, en tant que psycho-sphère, couvre le pays tout entier, mais où, en tant que techno-sphère, il ne s'étend de façon continue que dans le Sud-Est et le Sud du pays et une partie du Mato Grosso do Sul. La prise en compte des formes de diffusion de ces deux composantes du milieu technico-scientifique, qui ont des répercussions profondes sur les pratiques économiques et les comportements sociaux et politiques, fournit donc une autre base pour comprendre le processus de régionalisation du pays.
- 17 On peut aussi appréhender la régionalisation à partir de la notion de rationalité dans la mesure où, en tant que milieu technico-scientifique, l'espace lui-même est aujourd'hui chargé de rationalité.
- 18 Il y a bien sûr de nombreuses situations intermédiaires, mais grosso modo on peut dire que la diffusion des progrès techniques et l'accélération contemporaine conduisent à diviser les espaces nationaux entre les espaces de rationalité et les autres. Et aujourd'hui plus que jamais, la production et la localisation des nouveaux objets géographiques ne sont fonctionnelles, sur le plan de la rentabilité, que pour les acteurs sociaux capables d'une action rationnelle. Cette mathématisation de l'espace est instrumentale pour les intérêts hégémoniques. C'est sur cette base que s'instaurent les conditions d'optimisation des bénéfices pour les agents hégémoniques autant que les conditions de plus grande aliénation pour tous. C'est aussi par ce biais et à travers l'espace que la mondialisation, sous sa forme perverse, appauvrit et mutile.
- 19 Dans les espaces de rationalité, le marché s'avère tyrannique et l'État impotent. Tout est fait pour que les flux hégémoniques circulent librement, détruisant ou subordonnant les autres flux. Corrélativement, l'État doit être affaibli de façon à laisser place à l'action souveraine du marché.
- 20 Ce n'est donc pas sans raison *si les mots d'ordre de la période actuelle sont la fluidité et la compétitivité*, toutes deux stimulées de l'extérieur, et introduites par la séduction des théories ou la violence de l'argent.
- 21 *La fluidité s'impose comme condition*. L'exigence de fluidité force en effet l'ouverture des frontières, nécessite l'amélioration des transports et des communications et l'élimination de tout ce qui fait obstacle à la circulation de l'argent et dans son sillage à tout ce qui gêne la circulation des marchandises. Elle implique la suppression des rugosités qui entravent la course du capital hégémonique, comme par exemple, les *ejidos* au Mexique ou les *latifundios* au Brésil, deux formes de propriété foncière condamnées par les grandes institutions financières internationales.
- 22 *L'action hégémonique, elle, a pour base la compétitivité*, qui se présente déjà avec « son évangile, ses évangélistes et son Église ». C'est ainsi qu'une nouvelle bible, le *World Competitiveness Index*, qui est produit avec l'aide de l'Institute for Management Forum de Lausanne par le World Economic Forum et qui couvre 54 pays, retient 130 critères pour mesurer la compétitivité des entreprises et de leur environnement (R. Pétrella, 1991).

Quant aux villes internationales, elles commencent aussi à être classées en fonction de leurs capacités à rivaliser entre elles, c'est à dire à attirer les activités jugées les plus intéressantes par les entrepreneurs les plus agressifs.

- 23 Sans l'accélération contemporaine, la compétitivité, dans laquelle baignent les discours autant que l'action des gouvernements et des entreprises, serait impossible. Et elle ne serait pas plus viable sans les récents progrès techniques et la fluidité de l'espace qui en résulte.
- 24 De nos jours, la compétitivité occupe dans le discours la place qui revenait au début du siècle au « Progrès », et dans l'après-guerre au « Développement ». Une chose a néanmoins changé. Les débats étaient alors philosophiques, téléologiques. Il suffit de se rappeler la proposition du Père Lebreton d'un développement économique associé au développement humain. Le Progrès se référait aussi à l'idée de progrès moral (Daniel Halévy).
- 25 Il semble en revanche que la compétitivité, telle que la conçoivent les gouvernants, les hommes d'affaires et les fonctionnaires internationaux, se suffise à elle-même et dispense de toute justification éthique, comme d'ailleurs n'importe quelle autre forme de violence. La compétitivité n'est qu'un nouveau terme pour désigner la guerre, mais une guerre planétaire cette fois, conduite par les firmes multinationales, les chancelleries et la bureaucratie internationale, avec l'appui parfois ostensible d'intellectuels appartenant ou non à l'Université.
- 26 Comment s'étonner alors que des conflits et des guerres éclatent çà et là, quand le Nouvel Ordre Mondial en construction a pour base une compétition sans limites morales ?
- 27 Les tentatives de construction d'un seul monde ont toujours débouché sur des conflits, car au lieu d'unir on a cherché à unifier.
- 28 Un système de relations basé sur les possibilités réelles du moment historique mais orienté vers le bien du plus grand nombre est une chose. Un système de relations hiérarchisées, construit pour perpétuer un sous-système de domination sur d'autres sous-systèmes au profit de quelques-uns en est une autre. Or c'est cette dernière situation qui existe.
- 29 Ce qui fédère aujourd'hui à l'échelle mondiale ne vient pas d'une volonté de liberté mais de domination, non d'une volonté de coopération mais de compétition, ce qui exige une organisation rigide touchant à tous les aspects de la vie humaine. Pour servir à de tels desseins, ce qui globalise falsifie, corrompt, déséquilibre et détruit.
- 30 La dimension mondiale est le marché. En font également partie les organisations dites mondiales : institutions supranationales, organisations internationales, universités mondiales, églises démobilisatrices, en bref le Monde en tant que fabrique de tromperies.
- 31 Lorsqu'un tel Monde est partout présent, la confrontation ancestrale entre nécessité et liberté trouve son expression dans la lutte entre une organisation coercitive et l'exercice de la spontanéité, et débouche sur la fragmentation. La dimension fragmentée est la tribu - hommes unis par la ressemblance - et le lieu - hommes unis par la coopération dans la différence.
- 32 Or la révolte arrive par l'espace, le lieu, là où la tribu découvre qu'elle n'est pas isolée. C'est dans le lieu que le monde de la globalisation malade est contrarié ; c'est le lieu qui devient le monde du vrai et de l'espoir ; le global médiatisé par une organisation perverse

devient par contre le lieu du faux et de la tromperie. Dans ces conditions, on peut dire que le global sépare alors que le local unit.

- 33 Le lieu se définit comme l'étendue du devenir homogène et solidaire ; il se caractérise par sa configuration territoriale d'une part, la norme, l'organisation et les régimes de régulation d'autre part. Il n'est plus le résultat d'une solidarité organique mais d'une solidarité organisationnelle et réglée, et peu importe que cette solidarité soit éphémère. Les phénomènes ne se définissent pas uniquement par leur durée, mais aussi et surtout par leur structure.
- 34 Et c'est à travers le lieu que nous revisitons notre interprétation du Monde, car c'est dans le lieu que l'intime, le permanent, le réel triomphent sur le mouvement, le passager, l'imposé du dehors. L'espace se présente donc comme un substratum qui accueille le nouveau mais résiste aux changements en préservant la vigueur de l'héritage matériel et culturel, la force de ce qui est créé du dedans, une force tranquille qui veille et attend l'occasion de s'exprimer. Les vieux ciments deviennent de nouveaux ciments : langues, religions, cultures, façon de contempler la Nature, l'Univers, façon de se voir et de voir les autres.
- 35 C'est peut-être de là que viennent les grandes transformations actuelles de la carte du Monde. Partant de la nécessité d'un État abstrait se référant à lui-même, on en arrive à la nécessité d'un État concret, réconcilié avec la vérité profonde des peuples. Pour Edgar Morin, nous serions arrivés à « la nécessité de la Nation », un « phénomène encore obscur ».
- 36 Mais qu'est-ce aujourd'hui que la Nation ? Des nations anciennes, nous savons qu'elles se confondent souvent avec un morceau de territoire. Mais de celles qui se forment sous nos yeux, que savons-nous ? Seront-elles, en terre étrangère, le réagencement et la recomposition d'anciens liens et fidélités ou d'attributs hérités ? La ville sera-t-elle une Nation ?
- 37 Quelle que soit la réponse, il semble que la base de l'action-réaction soit l'espace partagé quotidien.
- 38 L'espace gagne une nouvelle dimension ; l'épaisseur et la profondeur de l'existant, grâce au nombre et à la diversité des objets qui en sont constitutifs, c'est-à-dire des éléments fixes qui le composent, et au nombre exponentiel d'actions ou de flux qui le parcourent.
- 39 Le temps du quotidien partagé est un temps pluriel, un temps dans le temps. Aujourd'hui, cela concerne aussi bien la ville que la campagne.
- 40 Sur le plan de l'analyse, cela veut dire que la spatialisation est temporalisation pratique, et que si l'on considère l'espace qui compte, c'est-à-dire l'espace banal dans toutes les dimensions de son devenir, elle ne doit exclure aucun des acteurs. Or le devenir est balisé par le lieu et c'est en ce sens que l'on peut dire que le temps est déterminé par l'espace.
- 41 Le quotidien apparaît ainsi comme la cinquième dimension de l'espace à laquelle le géographe doit tout particulièrement s'intéresser, car en réalité le temps et l'espace ne sont pas devenus vides ou fantasmagoriques, comme l'a pensé A. Giddens. Par le lieu et le quotidien, le temps et l'espace qui contiennent la pluralité des choses et des actions sont également porteurs de l'infinie diversité des possibles. Il suffit de ne pas considérer l'espace comme simple matérialité - c'est-à-dire du domaine de la nécessité - mais comme champ nécessaire de l'action - c'est-à-dire du domaine de la liberté.

- 42 La vie n'est pas le produit de la Technique mais de la Politique, c'est-à-dire de l'action qui donne sens à la matérialité. Marcuse disait en 1970 dans ses « Cinq Conférences » : « *Nous sommes aujourd'hui capables de transformer le monde en enfer et nous sommes bien près de le faire. Mais nous avons aussi la capacité de faire exactement le contraire* ».
- 43 Jamais l'espace de l'homme n'a été aussi important pour la construction de l'Histoire. Si comme le dit Sartre « *comprendre c'est changer* », faire un pas en avant et « *aller au-delà de soi-même* », une géographie re-fondée à partir des réalités du présent peut être un instrument efficace, à la fois théorique et pratique, pour re-fonder la Planète.
- 

## NOTES

1. Conférence d'ouverture du Symposium international *La nouvelle carte du monde*, Département de géographie, Université de Sao Paulo, Brésil, septembre 1992. Les idées contenues dans ce texte ont été reprises lors d'une conférence organisée par le laboratoire STRATES à l'Institut de Géographie de Paris le 29 janvier 1993.

---

## RÉSUMÉS

Revisiter le lieu et le quotidien pour comprendre la nouvelle carte du Monde : réflexions d'un géographe sur l'accélération contemporaine et la globalisation de l'espace.

*World-Space and Global-Time. Taking up the challenge on the conceptual level*

Returning to everyday life, its location and boundaries for a better understanding of the new world geography : reflections of a geographer on contemporary acceleration and globalization of space.

## INDEX

**Mots-clés** : espace-monde, Globalisation, Fragmentation, Accélération

**Keywords** : world space, Globalization, Contemporary acceleration

## AUTEUR

**MILTON SANTOS**

Professeur à l'Université de Sao Paulo et président de l'Association nationale de planification urbaine et régionale (ANPUR) du Brésil. Auteur de nombreux ouvrages

---

théoriques et méthodologiques sur l'espace géographique et spécialiste des questions urbaines dans les pays en voie de développement, il a notamment publié en français *L'espace partagé* (M-T. Génin, Librairies techniques, Paris, 1975) et plus récemment *Espace et méthode* (Publisud, Paris, 1989).